

Ainsi, dans votre *Bon Combat*, que je reçois à l'instant, il y aurait de quoi me faire crever comme la grenouille de Lafontaine, si mon humilité bien connue ne me tenait à l'abri de semblables accidents.

D'abord, deux sujets s'imposaient à votre attention de journaliste dans la circonstance actuelle : les nocés d'argent de notre vénérable archevêque, et..... ma personne aussi méprisable que laïque.

Or—j'en suis froissé dans mes sentiments de fidèle brebis, mais ce n'est pas ma faute — le *compte-rendu des nocés d'or de Monseigneur* ne couvre pas une page entière de votre revue, tandis que tout le reste m'est consacré, c'est-à-dire *douze belles pages bien complètes !.....*

Hein !..... et il y en a qui prétendent que je m'exagère mon importance !.....

Mais ce n'est pas tout. Ces douze pages peuvent se résumer en ces quelques mots : Je ne suis pas un grand poète comme Victor Hugo, Lamartine et Alfred de Musset.

Rien que ça de rivaux !

J'ai remarqué déjà plus d'une fois la manie périodique qu'ont mes démolisseurs — car j'ai mes démolisseurs, *comme la colonne Vendôme* — de me comparer aux trois plus illustres poètes du siècle.

Ça ne rate jamais.

Comment ne pas se sentir la corde vaniteuse agréablement chatouillée ?

Il faut que vous trouviez mes vers rudement beaux, monsieur l'abbé, pour leur aller chercher si haut des points de comparaison.

Avouez-le, la main sur la conscience, là, vous les trouvez beaux !

Bien plus beaux que je n'en trouve moi-même, allez ! Vous essayez de les échiffler : si vous me voyiez faire ! Je vous jure que ce n'est pas moi qui me mettrai jamais en ligne de comparaison ni avec Victor Hugo, ni avec Lamartine, ni avec Alfred de Musset, monsieur l'abbé. Je laisse ce soin à mes amis les ennemis, qui s'en acquittent en conscience.

A vous entendre, mon style vous rappellerait en outre celui de plusieurs grands écrivains de France.

Vous êtes trop aimable, monsieur l'abbé ; et je voudrais bien vous rendre politesse pour politesse.

Vous êtes-vous relu, monsieur Fréchette ?

De l'audace ! toujours de l'audace !

C'est bon, cela, pour qui n'est point coupable.

L'exposition publique de vos rapines vous fait sourire d'aise !

Pourtant votre rire est jaune, jaune, jaune, monsieur Fréchette, et en dépit de votre morgue, il fait pitié, ce sourire forcé, il fait pitié. Vous faites de plus un gros accroc à la vérité.

Nous n'avons point dit :

« M. Fréchette n'est pas aussi grand poète que Victor Hugo, Lamartine et Alfred de Musset »

Mais nous avons avancé et prouvé que :

“ M. Fréchette a plagié V. Hugo ; que M. Fréchette a copié Lamartine, Coppée et Musset ; que M. Fréchette a pillé son propre frère Achille. ”